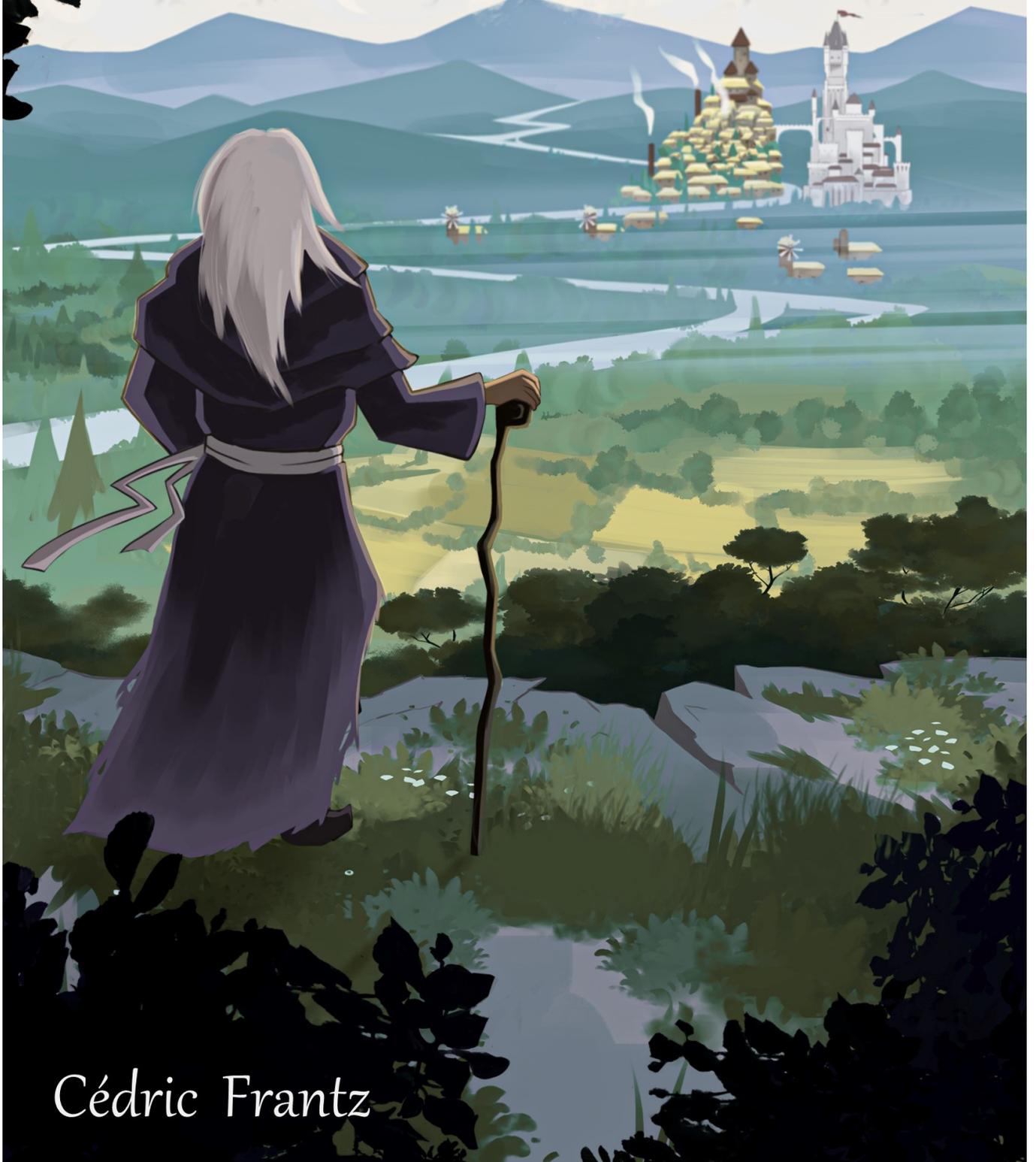


L'Alphysia

Le Tisseur du Temps – Tome 2



Cédric Frantz

Cédric Frantz

L'Alphysia

Livre 2 - Le Tisseur du Temps

© Cédric Frantz, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1547-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ô, que d'étoiles tracent dans l'espace leurs traînées de soies. Et elles s'effilent en jours mais tissent en années une toile de lumière. Et elles dansent, elles répètent leurs pas sur un rythme las, comme une mélodie que l'on passe et repasse du matin au soir, et du soir au matin.

J'avais espéré un signe, j'avais attendu un signal. Une note, une syncope, une pulsation tonale. Peu m'importait, pourvu qu'il soustraie à ma vie cette pesante monotonie. Mais aurais-je préféré naviguer un long fleuve tranquille si j'avais su la tourmente qui gonfle et agite les vagues de l'océan ? S'il est hommes alors elles sont leur détresse. Celle qui fait des parias des soldats de tristesse.

Ô, sombre révolte. Cette maladie étrange qui, comme le désespoir s'empare des cœurs, triomphe sur la raison. Qu'êtes-vous prêts à sacrifier pour préserver votre intégrité ? Et combien sacrifieriez-vous encore pour votre postérité ? Je ne veux rien sacrifier et c'est pourquoi je me bats aujourd'hui à vos côtés. Et dans l'éther résonnent encore les voix d'or qui m'ont guidé jusqu'ici.

Prologue

Tahit'hân remontait la cohue avec l'aisance du vent. Son teint hâlé et son visage anonyme, son agilité hors pair et sa carrure banale lui étaient des atouts indéniables pour sa fonction et les missions qui lui furent confiées.

Il s'arracha à la foule par une venelle déjà assombrie par les ombres allongées du crépuscule. Il scruta discrètement ses arrières, ses flancs puis les hauteurs. Assuré que personne ne l'avait suivi et que personne ne pouvait le voir, il glissa dans la pénombre d'une alcôve et disparut dans l'une des bâtisses. C'était une bâtisse semblable aux autres du quartier : un mur jaune orange fait de briques de sable cuit, une porte étroite faite de bois de palmier, deux petites fentes de lumière et un toit plat ceint d'un muret crénelé.

Il referma la porte derrière lui, consciencieusement, prenant soin de n'émettre aucun bruit. Il contourna la table basse, placée au centre de la pièce, s'agenouilla et souleva l'extrémité du tapis. Il ouvrit une petite trappe et plongea dans l'obscurité du sous-sol.

Il tâta la paroi humide jusqu'à ce qu'il trouvât une petite irrégularité, la forme d'une étoile asymétrique. Il en saisit les branches du bout des doigts et la fit tourner selon une séquence complexe. Un bruissement retentit dans le cellier tandis que le contour d'un vantail se dévoila dans la pierre. L'assassin fit pivoter la lourde porte, se glissa à travers l'ouverture et la referma avant de s'éclipser dans le labyrinthe souterrain de la ville.

Immobile sur son balcon, le Jyr observait les flèches d'Ass'Tarat rendre leurs derniers éclats vermeils. Seul l'Arcuum, qui dominait la capitale depuis le haut de la tour du Semafor, réfléchissait encore la lumière de la vêprée. L'Arcuum était le symbole sacré de l'Arcadie, un soleil à onze branches ; onze branches qui projetaient sur l'oasis du désert onze faisceaux ; un faisceau pour chacun des dieux arcadiens ; un faisceau dirigé sur chacun des quartiers de la ville.

Ces projections éthérées d'or et d'argent annonçaient généralement le couvre-feu sur la cité et il était de coutume que le Semaf se tienne sur le plus haut

balcon du Semafor pour y mêler ses chants diphoniques ; pour faire respecter l'heure du couvre-feu et inviter le peuple à prier la divinité du jour. Mais c'était le huitième soir consécutif que le Semaf ne s'était pas montré.

Tous des traîtres ou des lâches. Même le Semaf a préféré prendre la fuite. Aujourd'hui était le jour de l'eau. Gloire à toi Asphram. Que ton courroux s'abatte sur eux, les impies et les félons, pria le Jyr.

Le Jyr laissa son regard balayer chaque partie de la ville. Il parcourut, en contrebas, les jardins et les étages inférieurs de son palais. Juste à sa droite se trouvait le Temple des Onze tandis que sur sa gauche se dressaient les quartiers de l'Alphysia. Il laissa ses yeux naviguer à travers le quartier fortifié, isolé du reste de la ville par des douves, des pont-levis et des fortifications.

Plus loin s'étalait une vaste étendue noire et lisse. L'oasis était déjà plongée dans l'obscurité.

Tout autour, des lueurs orange, vacillantes, commencèrent à illuminer la cité çà et là. Elles étaient nitescences chancelantes et elles étaient lanternes incertaines. Certaines étaient le reflet de flambeaux qui semblait enflammer la surface de l'eau.

Voilà huit jours déjà que les combats faisaient rage. Ils ravageaient la cité, se propageaient de quartier en quartier. Bien que la situation n'eût pas tourné en sa faveur, le souverain refusait de céder à l'inquiétude. Au contraire, sa résolution se renforçait à mesure que ses ennemis gagnaient du terrain, qu'ils approchaient des grandes portes d'acier du quartier fortifié. Non, jamais il ne laissera sa cité tomber entre les mains de ces rebelles, ces mécréants sans foi ni loi.

Tahit'hân montait sur la pointe des pieds l'escalier en colimaçon. Il avait traversé tout le palais et gravi tous les étages de la tour du Jyr sans être aperçu, passant de passage secret en passage secret. Il naviguait dans la partie cachée de la cité comme s'il en avait été l'architecte. Il la connaissait mieux que quiconque.

Il épia à travers l'interstice formé – sans aucun doute délibérément – entre deux briques noircies par le feu ; deux pierres réfractaires de la cheminée. De l'autre côté se dévoilait une chambre des plus luxueuses ; tapisseries en soie, bureau en palissandre vitrifié, lit de marbre finement sculpté et surmonté d'un

baldaquin d'or et de satin. Elle semblait vide. Les rideaux, richement confectionnés de plumes de paons, ondulaient avec légèreté dans la brise nocturne. L'ombre prit alors conscience que la porte qui donnait sur le balcon était ouverte. Par-delà, il devina une silhouette ; une silhouette humaine accoudée à la balustrade de marbre rose.

Il n'y avait aucun doute : c'était le Jyr. L'espion l'imagina, l'expression inflexible, plonger son regard calculateur sur sa cité. Il actionna un mécanisme et le pan arrière de la cheminée pivota sans un bruit. Il pénétra dans la chambre, un pas après l'autre, prenant soin de ne rien déranger sur son passage. Il arriva à la hauteur des rideaux, juste à la bouche qu'ils ouvraient bien grand tandis qu'ils se trouvaient gonflés par le vent. Deux pas devant lui, le Jyr n'avait pas bougé d'un cil ; il ne semblait pas avoir décelé sa présence.

« Te voilà finalement », dit-il froidement. « Es-tu prêt à donner ta vie pour ton pays ? »

Le Jyr se tourna pour faire face au baroudeur. « Je l'ai déjà offerte à mon pays, il y a longtemps de cela, Ysol'jyr », confirma Tahit'hân tout en baissant la tête en révérence.

« Mais il sera bientôt question de mourir pour lui.

— J'en ai bien peur, votre altesse.

— Et ta mission ?

— Tout s'est déroulé comme prévu mais...

— Qu'as-tu appris ? », le coupa-t-il.

« La révolte est orchestrée par un groupuscule secret qui semble particulièrement bien organisé.

— Je le sais déjà ça. Qui sont-ils et où se cachent-ils ?

— Je n'ai pas pu le découvrir. Je pense qu'ils restent cachés quelque part et se contentent de coordonner les actions des leaders. Les leaders... j'en ai assassiné trois ces deux derniers jours mais de nouveaux ont aussitôt pris leur place. Aussi, je pense qu'ils comptent des sorciers dans leurs rangs mais ils agissent avec prudence, dissimulés dans la masse, prenant soin de ne pas se faire débusquer.

— Mmhh, ce serait donc grâce à eux qu'ils sont parvenus à repousser nos bataillons aussi facilement », remarqua le souverain.

« Oui, en partie. Mais... des armes ont également été distribuées à la population ; des cimenterres, massues, boucliers, armures de cuir et... d'autres que je n'ai jamais vues auparavant ; des sortes de lances qui crachent du feu. Des convois doivent les approvisionner depuis l'extérieur, sans aucun doute depuis Xalria, le foyer de ce brasier qui ravage nos terres.

— Ce seraient donc ces infidèles de Xalria qui viennent envahir mes terres et corrompre mon peuple ? ! », se révolta-t-il avec dégoût, le visage brûlant de colère.

Il regagna le contrôle de ses émotions et, d'un ton lucide et réfléchi, il ordonna : « Nous devons découvrir où ils se cachent et identifier les sorciers qui se fondent dans la masse. Tu as deux jours pour le découvrir. La nuit du dixième jour, nous les encerclerons dans le quartier de la foudre. J'attends de meilleures nouvelles demain soir, même heure. Quant à moi, le directeur de l'Alphysia m'attend dans le hall.

— À vos ordres, Ysol'jyr ! »

Escorté de ses gardes d'élite, le Jyr arriva quelques minutes plus tard dans le grand hall de son palais. C'était une salle gigantesque dont le plafond voûté, culminant à onze mètres au-dessus du sol, était supporté par de hautes colonnes de marbre du désert. Il y en avait onze au total ; une pour chacun des dieux arcadiens, chacune richement sculptée à l'effigie du dieu auquel elle faisait honneur.

De grands chandeliers en or, suspendus au plafond par de longues chaînes, balançaient subtilement à quatre mètres au-dessus du sol, faisant danser leurs ombres sur le sol marbré, un minéral aux couleurs riches et léopardées, aux reflets parfaits.

Ysol'jyr descendit le large escalier en forme de sablier sans se presser, résigné à ne pas laisser son allure le trahir devant ses convives. Il se devait de se montrer inébranlable, solide comme un rocher, aussi durable que la plus ancienne dune du désert. Au pied des marches, il reconnut Jlan'syn, le directeur de l'Alphysia du Besyn, accompagné de ses trois émissaires. Il les avait déjà rencontrés par le

passé mais il n'avait pas jugé utile de mémoriser leurs noms ou leurs visages.

« Ysol'jyr », magnifièrent-ils tous trois en des mouvements révérenciels, portant leurs coiffes devant leurs visages.

« Ne perdons pas de temps, j'ai fort à faire. Quand arriveront les renforts que vous m'avez promis ?

— Je... je crains qu'ils... nous ne pouvons espérer aucun renfort des autres centres du Besyn », avoua Jlan'syn, la voix tremblante.

« Comment cela ? Qu'est-ce que ça veut dire ? », cingla le Jyr. « Vous vous devez d'honorer vos engagements envers mon pays !

— Et je vous assure que nous les honorerons du mieux que nous le pourrons. Mais la situation est pire que ce que nous avons envisagé, votre altesse. Malheureusement il n'est plus uniquement question d'Ass'Tarat... c'est le pays tout entier qui est en flamme !

— Quoi ? !

— Toutes les villes du pays sont touchées, votre altesse. C'est une véritable guerre civile. »

Le visage du Jyr pâlit. « En êtes-vous sûr ? », demanda-t-il d'une voix vacillante, regrettant immédiatement de s'être publiquement déshonoré.

« Je suis navré votre altesse. Mes émissaires ici présents étaient chargés de requérir l'assistance des autres divisions de l'Alphysia. Ce sont eux qui viennent de m'annoncer la nouvelle. »

Ysol'jyr les dévisagea tous les trois à tour de rôle, comme s'il venait d'approuver enfin leur présence en ce lieu.

« Ils sont bien mieux organisés que je n'avais imaginé. Ils ont coordonné leurs actions dans l'ensemble du pays. Tous les soulèvements ont commencé il y a huit jours, le jour du vide.

— Et ils souhaitent aboutir à la prise de ce palais dans trois jours, le jour de l'Amour, dernier jour de la semaine... », conclut le souverain.

« C'est ce que nous avons également déduit.

— Et... est-ce que trois jours suffiraient pour rapatrier tous vos sorciers et pacificateurs ici pour protéger le quartier fortifié.

— Tous les sorciers et pacificateurs de ce pays sont déjà ici, Ysol'jyr.

— Alors qu'est-ce que vous attendez pour organiser des représailles ?

— Votre Altesse, ce que je voulais dire c'est que... avec tout le respect que je vous dois... tous les autres centres de l'Alphysia sont déjà tombés. Ils étaient leurs premières cibles. Probablement espéraient-ils mettre la main sur les connaissances et matériels qu'ils renfermaient. »

Le sang du Jyr était en ébullition. Son visage était rouge comme la braise et, s'il en avait eu le pouvoir, sa voix aurait incinéré ses visiteurs sur place. « Et qu'ont-ils obtenu ? Comment évalues-tu la situation ? »

Jlan'syn hésita. Il valait mieux qu'il choisisse judicieusement ses prochains mots. « Nous avons des consignes strictes pour pallier ce type d'éventualité : la destruction totale de tout matériel en notre possession. Malheureusement, au moins trois de nos antennes semblent avoir été prises au dépourvu et...

— Venez-en au fait au lieu de me faire perdre mon temps.

— La situation est critique votre altesse. Nous devrions évacuer au plus vite avant qu'il ne soit trop tard... rassembler nos forces au nord, à Harlitem, et attendre des renforts pour reprendre la capitale.

— C'est hors de question. Personne ne quitte la capitale. Si mon pays doit tomber, alors nous tomberons tous avec lui ! », écuma-t-il tout en leur tournant le dos pour retourner dans ses quartiers. En haut des escaliers, un voile blanc virevoltait en l'air en s'éclipsant tandis que le bruit de pas maladroits s'éloignait. Quelqu'un venait inopportunément d'assister à leur discussion. Le Jyr marqua une petite pause, fronça les sourcils puis murmura quelques mots à l'oreille de l'un des gardes. Il acquiesça silencieusement et tous s'éclipsèrent vers les étages supérieurs du palais, laissant les Alphysiens retrouver seuls la sortie.

L'un des émissaires se tourna alors vers Jlan'syn et lui glissa discrètement : « Que devons-nous faire maintenant ?

— Cette cité est perdue et, de toute évidence, son Jyr a perdu ses esprits... son arrogance le mènera à sa perte. Nous devons nous conformer à la procédure de